Gianni BURATTONI

Né près de Ravenne (Italie), il vit et travaille à Paris et à Aspet (Hte-Garonne).

Formé à la gravure à l'Accademia di belle arti di Ravenna et à l'INIASA de Firenze.
Membre du groupe de recherche « Laboratoire du paysage » et intervenant à l'Université de Paris 8 (Essais de paysage et Jardins virtuels) et à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais.

Quelques expositions personnelles

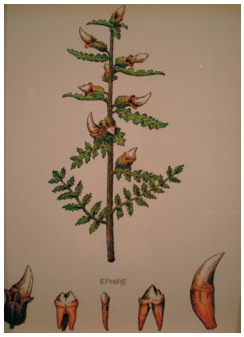
1982 Galerie Soligo Rome (Italie)
1983 Galerie Créatis Paris
1984...1987 Facchetti-Burk Gallery New York (USA) -
Galerie Facchetti Zurich (Suisse).
Plusieurs expositions en Italie, en France et en Allemagne
1986 Musée d'Art contemporain de Dunkerque
1987 « Parc-Passage » inaugure sa collaboration avec la Galerie Polaris Paris : expositions et d'interventions sur le paysage
1994 « Hommage à Claude Monet pour la venue de l'été ». Jardin botanique Paris
1994 Projet d'aménagement du « Jardin invisible » à Aspet (Hte-Garonne) : début des expériences menées autour du concept « Essais de paysage » en France et à l'étranger.
2003 « Portrait Paysage » Castelnaudary. Installation et interventions artistiques paysagères
2003 « Peinture Monumentale » faculté de chimie. Montpellier
2003 « Un jardin pour Aragon » Fondation Aragon. Saint-Arnoult en Yvelines
2006 « Le spectre des jardins ». Fondation de Coubertin Saint-Rémy-les-Chevreuses
2006 « Restauro del paesaggio ». Installation, Faculté d'architecture. Florence (Italie)
2006 « Territoires » exposition collective de la Fondation Espace écureuil à Toulouse
2006 Exposition à la Maison du Cagire. Aspet (Hte-Garonne)
2007 « Le rêve de Joseph K » Orléans
2007 « Le Noir » Musée Cuevas Mexico (Mexique)
2007 « Sguardo dal theatron » Politechnico di Milano Milano (Italie)
2009 « Stèles et monuments » Galerie Satellite Paris

Depuis 2000 mène des expériences sur le paysage en milieu rural : Expositions d'été à Antichan-de-Frontignes (Hte-Garonne).

Travaille depuis plusieurs années à l'aménagement des espaces du Goitzsche-Walden Kultur Landschaft Park Bitterfeld (friches industrielles en Allemagne) et pour le Musée de la Chasse et de la Nature à Paris.

Publications et participation à de nombreux séminaires et colloques en France et à l'étranger.

L'herbier d'Ovide / Métamorphose 2009 (couloir au rez-de-chaussée)



Polyptyque. Dessin, crayon graphite et crayon de couleur sur papier (31,5x25,5 l'un), encadrés.

Gianni Burattoni travaille sur la nature et les jardins, ici ses œuvres, « à la manière » d'une collection d'herbiers, font écho à une planche botanique - **dessin d'une clématite** - prêtée par le Muséum.

Présentés comme une classification botanique, dans ces herbiers les règnes - animal et végétal - se confondent. Dédiés au poète latin Ovide, ils transposent la **métamorphose** propre à la nature.

Les motifs sont puisés dans l'environnement immédiat du dessinateur - le jardin - qui s'interdit toute illustration simpliste, les éléments prélevés dans la nature ne sont pas exploités en tant que modèles mais en attente d'être métamorphosés par la magie du crayon. Figures animales et végétales se combinent pour inventer des protubérances monstrueuses. Un zoom sur les bourgeons les transforment en insectes terrifiants mais les inscriptions évoquent la grâce des nymphes : « EPHIRE » ... « LYCORIAS » : la nature est à la fois beauté et terreur.

L'Herbier de Byron (Figt for beauty) 2009 (salle des colonnes)

Installation : habillage des colonnes. Dessin à l'encre sur papier déchiré.

L'artiste aime à mettre en résonance un dessin « néo-classique » et son thème de prédilection - la **nature** - avec des figures de l'architecture : frontons et stèles ... fabriques des jardins du XVIII ème siècle. Ici jouant sur une métaphore en architecture il s'empare des colonnes de la grande salle et semble donner dans l'ornement ; mais les composantes de son dessin installent l'un et son contraire : le jardin antique est évoqué par le lierre et le laurier tandis que la ronce et le fil de fer barbelé dit - ronce artificielle - nous renvoient aux antinomies de la nature. « *Bataille pour la beauté* » : l'artiste use de l'**allusion comme figure de rhétorique.**

Jardin caché n°1 2001 (salle des colonnes)

Projet d'ornementation pour l'entrée des grottes. Polyptyque, graphite sur ardoises.

Installées « en échelle », ces œuvres signalent une nouvelle approche du paysage et se confrontent à des questions techniques: origine et qualité du support, lisibilité de l'œuvre. Noir sur noir, un détail de paysage tracé sur un fragment du réel, apparaît et disparaît suivant **la place du regardeur.** Les mystères de la perception sont là, et comme pour « les peintures noires » de Soulages les jeux de la lumière sont les révélateurs de l'œuvre.

Jardin invisible n°4 2009 (1ère. cave)

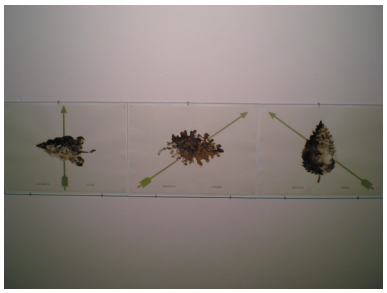
Billets amicaux. Polyptyque, dessins à la mine de plomb sur papier « cigarette » (76,5x60 l'un), encadrés.

Retour au principe de représentation et de présentation d'une **planche botanique** : graphisme précis, sous-verre ou vitrines.

Détournant le dessin scientifique, l'artiste reproduit herbes et écorces de son jardin sur un papier transparent et fragile. Cette apparente mimésis est un leurre, la transcription du réel camoufle la nostalgie du poète et du temps qui passe : « *Qui chantera les nymphes ?*» -

« *Les Dieux sont en exil* » - « *Feuille après feuille, jour après jour* »...

L'Herbier d'Héraclite 2009



Série. Dessin, crayon de couleur et brou de noix sur papier.

Le croisement de motifs et de techniques contraires révèlent la dualité de la nature. Ici le classicisme rencontre la modernité du dessin : la pérennité du crayon de couleur se combine à l'empreinte d'un pigment inusité: un ready made.

La réalité sensible est détourné de sa perception initiale. L'œuvre est naturaliste et savante, Dionysos (dieu grec de la végétation) rencontre Apollon (dieu de la beauté et de la divination). Les textes poétiques complètent le principe de l'oxymore : **AMOENITAS/HORROR** (la nature est à la fois beauté et terreur) ... « *Ne dit pas, ne cache pas, suggère* » dit Héraclite.

Parcours/découverte entre la Fondation et le Muséum.

Muni d'un jeu de cartes transparentes (à demander à l'accueil de la fondation) l'artiste nous invite à un cheminement pour regarder le paysage autrement.